

FÉVAL, Paul, *Force et faiblesse*, Montréal, Imprimerie de l'Étendard, 1889. (Feuilleton de «l'Étendard»)

Né en 1860, Paul Féval fils a publié plusieurs nouvelles et romans. Le passage qui suit est tiré d'une de ses œuvres de fiction et témoigne, une fois de plus, de l'idée reçue voulant qu'au Canada on parle encore, même à la fin du XIX^e siècle, la langue de Bossuet et de Corneille.

« Les gens de Vitré, de Vannes, de Saint-Brieuc et de Saint-Malo firent tour à tour leurs réflexions : à Vitré, l'on gémit et l'on clapote; à Vannes, les mots passent, comme de la soupe, des deux côtés des langues épaisses; à Saint-Brieuc, la parole se dandine lentement sur d'incroyables cadences; à Saint-Malo... Mais, à tout prendre, où parle-t-on comme il faut? Le véritable accent français est-il ce cahoteux et bruyant roulement à l'aide duquel s'étourdissent réciproquement les riverains de la Garonne? ou la farouche glorification de l'e muet qui ajoute une syllabe à tous les mots de la chère Provence? Est-ce le suisse de Besançon? le débonnaire gloussement belge de Laon, ou la traînante chanson de Normandie, ou le fausset glapissant du Parisien de Paris?

On m'a dit que le français se parlait assez bien à Moscou (Saint-Pétersbourg est trop près). Mais si vous voulez entendre le vrai son de la langue de Bossuet et de Corneille, l'avis général est qu'il faut aller jusqu'au Canada, où verdit un rameau du vieil arbre de France. » (p. 14)